234e régiment d'artillerie de campagne 1917-1918 - Ed. H. Charles-Lavauzelle (Paris) 1920 - mise en ligne : 11/10/2012 - sources : gallica.bnf.fr/BnF - droits : domaine public - saisie : 2025

234e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

HISTORIQUE

Le 234e R. A. C., constitué le 1er janvier 1917, à Mareuil-en-Brie (près Epernay), a été formé de trois groupes venant respectivement des 34e, 46e et 6e régiments d'artillerie, et a été affecté comme artillerie divisionnaire à la 166e D. I. du 6e corps d'armée.

Ces groupes avaient déjà pris une part active et brillante aux grandes opérations du front français : Champagne, Verdun, la Somme. Un bref résumé de leurs journaux de marche montre souvent que 80, 90, 95 et 120 L. dont ils furent armés tour à tour furent à la peine et à l'honneur tout autant que les 75 que le régiment servit jusqu'à la fin de la campagne (voir à la fin de l'Historique les affaires auxquelles avait pris part chaque groupe avant la formation du 234e).

Le 5 janvier, le lieutenant-colonel **HÉRING** prend le commandement du 234e. Mais, dès le 28 janvier, il est remplacé par le lieutenant-colonel **BIDON**. Après de longues et fatigantes étapes par le froid et la neige, le régiment cantonne à Oulchy-Brény (Aisne) et envoie sur le front, le 31 janvier, trente hommes par batterie pour aménager des emplacements en vue des attaques d'avril. A cause de la difficulté du camouflage par temps de neige, l'ennemi surprit ces préparatifs et exécuta fréquemment de violents tirs de harcèlement, au cours desquels, avant même d'être engagé, le régiment subit des pertes. Au début du mois de mars, le sous-lieutenant **NOËL du PAYRAT,** orienteur du 1er groupe, fut très grièvement blessé alors qu'il effectuait les opérations topographiques de son groupe, en même temps que le sous-lieutenant **MINET**, commandant par intérim la 23e batterie, qui surveillait les travaux de son unité.

Le régiment entre en action le 25 mars, et, le 1er avril, il appuie un coup de main exécuté par un groupe franc de l'infanterie de la 166e D. I. L'ennemi réagit très violemment sur les batteries, particulièrement sur celles du 3e groupe, qui a quelques blessés, parmi lesquels le sous-lieutenant **JASSIN**, de la 28e batterie. Le 3 avril, le régiment va occuper ses positions d'attaque, et, à partir du 7 avril, il participe à la préparation en exécutant particulièrement des destructions de réseaux de fil de fer et des tirs de contre-batterie par obus toxiques. Le 16 avril, il appuie brillamment l'attaque française du Vailly, Chavonne, Ostel. L'ennemi, vaincu, se replie, et le régiment, passant l'Aisne dans la nuit du 19, au prix de grosses difficultés, vient prendre position au nord-est de Vailly.

Du 1er au 5 mai, le régiment est spécialement chargé des brèches dans les défenses accessoires de la ligne Hindenburg, sur laquelle l'ennemi s'est retranché. Les batteries ont encore à souffrir des violentes réactions de l'artillerie allemande. Le sous-lieutenant **MAILHOS**, de la 22e batterie, et le sous-lieutenant **BERNARD**, de l'état-major du 3e groupe, sont blessés. Le 5 mai, le 234e apporte à son infanterie un concours efficace et particulièrement apprécié par elle pour la conquête du Chemin-des-Dames.

Jusqu'au 15 juin, le régiment contribue pour une large part à repousser les fortes contre-attaques allemandes qui veulent nous rejeter des positions conquises. Le 14 mai, par une foudroyante contre-préparation, il fait échouer en partie l'attaque ennemie, malgré les violents bombardements auxquels sont soumises les batteries. Le 1er groupe a particulièrement à souffrir : la 21e batterie perd onze hommes, la 22e quatre ou cinq, parmi lesquels l'aspirant **FAUCHER**. Le 25 mai, malgré un bombardement intense d'une durée de huit heures, et un harcèlement de vingt-quatre heures par obus toxiques, les batteries assurent l'exécution de leurs barrages fréquemment demandés par

l'infanterie. Enfin, le 6 juin, les batteries sont soumises à des bombardements par obus de gros calibre au cours desquels le capitaine **POIGET**, commandant la 21e batterie, et le lieutenant **LAFOND**, de la 24e batterie, sont très grièvement blessés. Le 15 juin, le lieutenant **GARGOT**, commandant les échelons du 3e groupe, est blessé au cours d'un ravitaillement en munitions.

Après être resté en ligne deux mois et demi, pendant lesquels les batteries ont effectué des déplacements pénibles sur un terrain difficile, assurant ainsi la possession du terrain conquis, le régiment, relevé le 16 juin, compte les pertes suivantes : 9 hommes tués, 7 officiers blessés, 83 hommes blessés, 52 hommes évacués pour fatigue ou maladie, 2 hommes prisonniers.

D'autre part, 13 canons ont été mis hors de service par le feu ennemi et 18 par accident de tir.

Ainsi, malgré les tirs ennemis nombreux et précis qui lui causent des pertes importantes, le régiment a rempli sa mission avec autant de zèle que de courage ; appuyant de ses feux incessants l'infanterie qu'il protège, et justifiant ainsi les paroles du général **de MITY,** commandant le 6e corps d'armée, dans son ordre du jour du 9 mai : L'infanterie est fière de ses artilleurs et c'est avec elle que je vous dis : « Bravo ! Continuez à taper dur sur les Boches! »

Après un repos bien gagné, de quinze jours à Fougerolles, le régiment va occuper, pendant six mois, le secteur de Saint-Dié-sud.

Au début de septembre, le lieutenant-colonel **BIDON** est remplacé à la tête du régiment par le lieutenant-colonel **BARATIER**.

Relevé le 25 janvier 1918, le régiment gagne par étapes le camp d'instruction de Villersexel, où, pendant près de deux mois, il se prépare aux durs combats qui vont se déchaîner dès le début du printemps, et qui, chacun le sait, seront décisifs sur l'issue de la guerre.

Au début du mois de mars, le lieutenant-colonel **BARATIER**, appelé à un autre commandement, est remplacé par le chef d'escadron **GAUDEAU**.

Le 13 mars, le régiment part organiser défensivement un secteur au nord de Saint-Dié.

Alerté le 23 mars 1918, au moment où les Allemands, avançant rapidement, semblent menacer Paris, le régiment débarque le 27 à Ailly-sur-Noye, à La Faloise et à Breteuil, à quelques kilomètres des lignes ennemies, et est engagé dès le 28 au matin.

Le moment est critique, mais tous, officiers et soldats, sont résolus à faire un suprême effort, à tenir coûte que coûte, pour arrêter l'ennemi.

Pendant vingt jours, et plus particulièrement le 30 mars, devant Grivennes, où le lieutenant **CASTRES**, commandant la 25e batterie, et le capitaine **LASSAIGUE**, commandant la 29e batterie, sont grièvement blessés ; le 1er avril et le 4 avril, à Thory, où le capitaine **de VIBRAYE,** de l'état-major de l'A. D., le lieutenant **PERDREAU**, orienteur du 2e groupe, le sous-lieutenant **d'HAUSSY**, de la 23e batterie, et l'aspirant **BELGUISE**, de la 26e batterie, sont grièvement atteints. Le régiment soutient le choc formidable de l'armée allemande, fauchant ses vagues d'assaut par des barrages précis et minutieux, tirant parfois à vue sur les colonnes ennemies, contribuant à briser toutes les attaques par des tirs de harcèlement de jour et de nuit. Malgré le bombardement ennemi, les difficultés des changements de positions et des ravitaillements sur un terrain détrempé et constamment battu par l'artillerie adverse, le régiment, au prix de pertes sévères, grâce au courage magnifique et à l'abnégation de tous, barre définitivement la route à l'envahisseur.

Très éprouvé par ces durs combats, le régiment est relevé le 13 avril. Au cours de la relève, le lieutenant **FOURNIOL**, de la 27e batterie, est blessé. Au cours de cette période, les pertes totales du régiment ont été de 7 officiers, 107 hommes, 116 chevaux. 6 canons ont été mis complètement hors de service tant par le tir ennemi que par accidents de tir. Malgré les difficultés de ravitaillement, le régiment a tiré environ 100.000 obus.

Le commandement reconnaît les belles qualités militaires du régiment : le 234e est cité à l'ordre de la 1re armée dans les termes suivants :

« Ses batteries jetées dans le combat, successivement au fur et à mesure de leur débarquement, le 234e R. A. C., sous les ordres du commandant Gaudeau, s'est accroché à ses positions, et les a tenues sans défaillance dans les conditions les plus critiques. Grâce à leur énergie intrépide, à leur ténacité, à leur esprit de sacrifice, les groupes ont barré la route à l'ennemi, en exécutant sans relâche de jour et de nuit, du 28 mars au 13 avril 1918, sous les plus violents bombardements et malgré les toxiques allemands, leurs tirs efficaces et précis.

Le Général commandant la 1re armée

Signé : DEBENEY.

Après dix jours de repos, le régiment prend, en Lorraine, le secteur de Lunéville, le 27 avril. Pendant les deux mois qu'il tient ce secteur, ses batteries, en position dans la forêt de Parroy, sont très fréquemment harcelées par les obus toxiques. Le 27 mai, le jour même de sa puissante attaque sur le Chemin-des-Dames, l'ennemi fait une démonstration sur le front du corps d'armée, pendant laquelle les batteries sont soumises à de violents bombardements par obus explosifs et toxiques, mais n'en continuent pas moins les nombreux tirs que leur demande l'infanterie.

Le 20 juin, le régiment est relevé, et va prendre, le 7 juillet, le secteur de Cantigny (Somme), occupé alors par l'armée américaine.

Le 8 août, il prend une part active à l'attaque générale de la 1re armée et contribue ensuite à l'avance victorieuse de nos troupes, dans les combats incessants qui nous permettent d'arriver, le 12 septembre, jusqu'aux avancées de la ligne Hindenburg. Le 1er groupe ayant exécuté, le 11 août, une mise en batterie remarquable sous un violent bombardement, est récompensé de sa belle conduite par une citation à l'ordre de l'armée :

Sous l'énergique commandement du chef d'escadron Bruyère, brillamment secondé par ses commandants de batterie, les capitaines Poiget, de Vibraye et Lefèvre, a donné, le 11 août 1918, de nouvelles preuves de ses hautes qualités militaires, en effectuant sa reconnaissance et sa mise en batterie sous un feu d'artillerie violent et concentré, qui battait la position et les chemins d'accès, mais qui n'a pu apporter le troubla dans les batteries et n'a eu comme effet que de mettre en valeur le calme et le mépris du danger de tout le personnel.

Le Général commandant la 1re armée,

Signé : DEBENEY.

Préparant et appuyant la progression de son infanterie, le régiment lui donne sans cesse son concours le plus large et le plus efficace, pour le passage des Trois-Doms (9-10 août), la prise de Popincourt (16 août), le passage de l'Avre (27 août) et le passage du canal du Nord (5 septembre).

Pendant cette période de combats ininterrompus, le régiment subit de lourdes pertes. Le 19 août, le chef d'escadron **POMMERET**, commandant le 3e groupe, est très grièvement blessé en exécutant une reconnaissance dans les premières lignes de notre infanterie. Le colonel **LACOUR**, commandant le 202e R. I., appuyant une proposition en faveur de cet officier, reconnaît l'efficacité du travail, l'allant et le courage des éléments du 234e R. A. C. qui soutiennent son régiment.

Le 27 août, le lieutenant-colonel **GAUDEAU** est blessé, ainsi que le lieutenant **LAFRANCHIS**, de son état-major, en assurant personnellement la liaison auprès du colonel commandant le 294e R. I. Le 29 août, le capitaine **CANCEIL**, commandant le 2e groupe, le médecin sous-aide-major **Rémy NÉRIS**, du 2e groupe, sont blessés pendant un violent tir de destruction auquel étaient soumises les batteries de ce groupe, et le sous-lieutenant **JUNIÈRES**, officier de liaison du 1er groupe auprès de l'infanterie, intoxiqué par les gaz, est évacué. De plus, 68 hommes sont blessés ou intoxiqués. Mais rien n'arrête l'élan et l'ardeur du régiment. La belle discipline, le courage et le dévouement de tous permettent de surmonter tous les obstacles. Suivant de très près l'infanterie dans sa progression à travers des terrains bouleversés, souvent pris à partie par l'artillerie adverse, le régiment est toujours prêt à entrer en action au moment opportun pour ouvrir la route à l'infanterie ou la couvrir de ses feux. Ces nouveaux succès lui valent la citation suivante à l'ordre de la 1re armée et l'attribution de la fourragère :

Dans une période de combats ininterrompus, pendant plus de trente jours consécutifs (8 août-9 septembre 1918) a rempli sa mission avec une endurance et une vaillance exceptionnelles. Sous le commandement du commandant Poinat, appelé dans une période critique à remplacer le commandant du régiment grièvement blessé, le 234e R. A. C., par ses interventions continues de nuit comme de jour a ouvert la marche à l'infanterie et harcelé l'ennemi qu'il a puissamment aidé à refouler.
Sa hardiesse dans la poursuite a mis de nouveau en lumière ses belles qualités de combat et sa liaison intime avec l'infanterie s'est encore confirmée dans cette période de luttes intenses et glorieuses.

Le Général commandant la 1re armée,

Signé : DEBENEY.

Le 18 septembre, le lieutenant-colonel **BANCILHON** prend le commandement du régiment, en remplacement du lieutenant-colonel **GAUDEAU**, blessé le 27 août.

Confirmant encore ses belles traditions militaires, le régiment participe, le 24 septembre, à l'attaque de la position Hindenburg devant Saint-Quentin et aux brillantes opérations qui nous rendent maîtres de la ville (1er octobre) ; il prépare et protège de ses feux le passage de la Somme et du canal de l'Aisne (9 octobre).

Le 12 octobre, le régiment, moins les 21e et 22e batteries, est détaché auprès d'une division voisine, et prend part, jusqu'au 25, à une série d'attaques devant Aisonville et Bernoville et ayant pour objectif le passage de l'Oise. Le sous-lieutenant **SEPTIER**, commandant la 25e batterie, est blessé le 12 octobre au cours d'une reconnaissance. Les 16, 17 et 19 octobre, le 1er groupe subit de lourdes pertes : 2 tués et 10 blessés, parmi lesquels le sous-lieutenant **FESSAGUET** et l'aspirant **TANCHOU**, de la 22e batterie. Malgré ces nouvelles épreuves, le manque de chevaux (certaines batteries en avaient à peine quarante), la fatigue de tout le personnel et le mauvais temps, qui rendent tout déplacement ou ravitaillement extrêmement pénibles, le régiment continue à poursuivre et à harceler l'ennemi dans la région de Guise, où, complètement épuisé par ces trois mois d'efforts continus, il est relevé huit jours avant la victoire finale.

Historiques des 3 Groupes du 234e avant le 1er janvier 1917

HISTORIQUE DU 1er GROUPE.

Le 1er groupe du 234e R. A. C. a été formé le 1er avril 1915, à Périgueux, avec des éléments des dépôts des régiments d'artillerie de la 12e région :

La 41e batterie (capitaine Pommeret), par le 34e ;
La 42e batterie (capitaine Bruyère), par le 21e ;
La 43e batterie (capitaine Carrère), par le 52e.

Ce groupe, sous le commandement du chef d'escadron **LAMBERT**, quitte le dépôt le 5 avril, et, après un mois d'instruction à Récy (près Châlons-sur-Marne), où il a touché son matériel de 90 de Bange, il prend position, le 4 mai, dans le secteur de Reims, entre Sillery et Baumont.

Il devient alors le 1er groupe de l'A. C. 38.

Les 19 et 20 octobre 1915, l'ennemi attaque le secteur que le groupe a mission de protéger de ses feux. Les Allemands appuient leurs attaques de grosses émissions de gaz sur les premières lignes et d'un bombardement intense des batteries par obus toxiques, lacrymogènes et explosifs. Malgré les moyens de protection antiasphyxiants très précaires dont on disposait alors, les batteries n'en continuèrent pas moins leurs tirs de barrage. Un servant fut tué à la 41e batterie et un grand nombre d'hommes et de chevaux furent pendant plusieurs jours gravement indisposés par la vague de chlore.

Pendant l'hiver 1915-1916, les batteries eurent à supporter des bombardements journaliers de 80 obus environ de 15 centimètres. Cependant, elles eurent relativement peu de pertes et quelques pièces endommagées.

Dans le courant de décembre, le capitaine **BRUYÈRE** prenait le commandement du groupe, en remplacement du commandant **LAMBERT**, appelé à un autre commandement, et était remplacé à la tête de la 42e batterie par le capitaine **DESCHAMPS**. Le capitaine **CARRÈRE**, malade, était remplacé par le capitaine **POIGET**.

Au début d'avril 1916, le groupe est armé de 75 T. R. Saint-Chamond et va occuper un front considérable, de Cormontreuil (est de Reims) au fort de Saint-Thierry.

Le 11 juillet 1916, les 41e et 42e batteries appuient un coup de main heureux sur l'ouvrage du Bocqueteau, près de Cernay-les-Reims, ce qui leur vaut des félicitations du lieutenant-colonel commandant le 283e régiment d'infanterie :

Vous avez fait, écrit-il le 12 juillet au commandant Bruyère, de bout en bout, un travail de précision mathématique, qui a permis la réalisation intégrale du programme, et sans perte chez nous (un blessé).
Les brèches parfaites.
Le détachement boche du Boqueteau a été bloqué dès le matin ; a été surpris dans son abri qu'il n'a pas eu le temps de quitter, et tué ou pris en entier.

Le 12 septembre, le groupe occupe des positions entre Puisieux et Taissy, avec missions de barrages devant le fort de La Pompelle, et, le 20 novembre, il est placé sous les ordres du général

commandant la brigade russe de la Ve armée, qui tient le secteur compris entre Reims et Les Marquises.

Le 4 janvier 1917, le groupe quittait définitivement l'A. C. 38 pour aller former le 1er groupe de l'artillerie de la 166e D. I., et le colonel **VINCENT**, commandant l'artillerie du 38e corps d'armée, reconnaît ses services par l'ordre du jour suivant du 3 janvier 1917 :

Avant que le groupe du 34e ne quitte le 38e corps d'armée où il comptait depuis sa formation, le colonel commandant l'artillerie du C. A. tient à saluer son chef, ses officiers, ses sous-officiers, ses canonniers.
La bravoure de chacun d'eux s'est révélée pendant les journées des 19 et 20 octobre 1915. Le dévouement et la conscience de tous ont été appréciés à leur juste valeur par les nombreuses divisions qui ont vu à l'œuvre auprès d'elles le groupe du 34e de l'A. C. 38.
Toute l'artillerie du 38e corps d'armée gardera un vivant souvenir de ce groupe et de son commandant.

Signé : VINCENT.

HISTORIQUE DU 2e GROUPE.

Le 5e groupe du 46e régiment d'artillerie fut formé en octobre 1914. Il prit part, comme élément du 2e corps d'armée colonial, à l'offensive de Champagne du 15 septembre 1915. Rattaché au 6e C. A. le 3 octobre 1915, il ne quittera plus ce corps d'armée.

Le groupe, après les durs combats de septembre et octobre 1915 dans les régions de Souain - Perthes-les-Hurlus, resta en ligne dans les secteurs particulièrement pénibles de Champagne jusqu'en juin 1916. Il subit, les 19, 21 et 23 mai, de violentes attaques par gaz.

Le groupe fut ensuite dirigé sur Verdun et prit position dans le secteur de Tavannes. Sa belle conduite, en particulier pendant les attaques des 21 et 23 juin 1916, valut au groupe la citation suivante à l'ordre de l'A. C. 6 en date du 26 juin 1916 :

Le lieutenant-colonel commandant l'A. C. 6 se fait un devoir de porter à la connaissance des 3e, 4e et 5e groupes du 46e d'artillerie, à la belle conduite du 5e groupe et, en particulier, de la 37e batterie et d'une section de la 38e, placées sous le commandement du lieutenant Canceil, pendant les journées du 20 au 24 juin.
Les pertes ont été de : 9 tués, 90 blessés ou intoxiqués (dont 7 officiers). Soumises pendant de longues heures à un bombardement continu d'une extrême violence, en obus toxiques, les pièces ont continué à assurer leur service jusqu'à l'extrême limite des forces.
Tout le personnel (chefs de pièces et servants) ayant été mis hors de combat, le lieutenant Canceil, le sous-lieutenant Mary, le maréchal des logis Haurs et le brigadier Comble, constituant à eux seuls un peloton de pièce, ont assuré, en servant pendant toute la journée du 23, un et parfois deux canons, la mission confiée à la batterie.
Le lieutenant-colonel est fier d'avoir sous ses ordres un personnel qui vient de donner un si bel exemple de courage et de ténacité, exemple que n'hésiteraient pas à suivre, le cas échéant, toutes les batteries de l'A..C. 6.

Signé : HARDY.

De plus, la 37e batterie et la 1re section de la 38e batterie étaient citées à l'ordre de la IIe armée :

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

La 37e batterie et la 3e section de la 38e batterie du 46e régiment d'artillerie, sous le commandement du lieutenant Canceil. Ont fait preuve d'une bravoure et d'une endurance remarquables dans les combats du 20 au 24 juin 1916, en continuant, sous un violent bombardement, à assurer la mission dont elles étaient chargées, malgré les pertes graves et l'intoxication d'une partie de leur personnel. Réduites à un peloton de pièce et recomplétées par leur échelon, elles n'ont pas cessé d'exécuter les ordres de tir qui leur étaient envoyés.

Signé : NIVELLE.

Après un court repos, le groupe reste cent jours en position dans la Somme, du 18 septembre au 29 décembre 1916. Il subit, dès son arrivée, de lourdes pertes, pendant l'offensive allemande du 20 septembre sur Bouchavesnes. Il participe ensuite à toutes les attaques du 6e C. A. sur la Somme, ce qui lui vaut avec tout le régiment (A. C. 6) une. citation à l'ordre de la VIe armée :

Est citée à l'ordre de l'armée :

L'artillerie de corps du 6e corps d'armée (3e, 4e et 5e groupes du 46e régiment d'artillerie). — Après s'être distinguée aux Eparges et en Champagne en 1915 et devant Verdun en juin 1916, en brisant les assauts de l'ennemi par des tirs d'une grande précision, vient de donner sur la Somme un nouvel exemple de calme et de courage dans l'accomplissement de son devoir militaire.
Sous les ordres du lieutenant-colonel Hardy, chef d'une magnifique bravoure et d'une inlassable énergie, les batteries du 46e régiment d'artillerie, ont, malgré un bombardement continu d'une extrême violence et les pertes subies, soutenu l'offensive de l'infanterie et lui ont permis d'atteindre ses objectifs, grâce à l'efficacité de leur tir.

Le 46e régiment d'artillerie, cité deux fois à l'ordre de l'armée, reçoit la fourragère.

HISTORIQUE DU 3e GROUPE.

Le 3e groupe du 234e a été formé avec les éléments du 6e groupe (41e et 42e batteries de 95) du 6e régiment d'artillerie de campagne.

Mobilisé à Valence par le chef d'escadron **BOREL** (41e batterie, capitaine Kühnast ; 42e batterie, capitaine Veyron-La-Croix), il quitte le dépôt le 14 novembre 1914, débarque le 16 à Bergues (Nord) et prend position à l'A. O. du village de Bœsinghe.

Le 12 décembre, le groupe prend position à l'ouest du canal de l'Yser. Il prend une part très active aux combats acharnés qui se livrent autour d'Ypres, mais a, malheureusement, à déplorer de lourdes pertes (deux officiers, trois sous-officiers, plusieurs hommes tués, de nombreux blessés). Huit jours plus tard, un troisième officier, le lieutenant **de MONTFORT**, trouvait une mort glorieuse en dirigeant le tir d'une pièce de la 42e batterie avancée jusqu'aux premières lignes. Cette pièce, prise violemment à partie par l'artillerie lourde ennemie, n'en remplit pas moins sa mission pendant dix jours.

Le 22 avril 1915, l'ennemi attaque, et, pour la première fois, se sert de vagues de gaz asphyxiants. Le groupe est alerté, et, malgré le poids de ses pièces, le terrain détrempé des Flandres, il contribue pour une large part à arrêter l'avance ennemie. Les 23 et 24 avril, il appuie la contre-attaque française ayant pour but de rejeter les Allemands à l'est du canal de l'Yser.

Pendant les mois suivants, le groupe est occupé à de nombreuses missions de contre-batterie et à des tirs de destruction. Aussi ses batteries sont-elles, de leur côté, soumises à de violents bombardements ennemis par obus de gros calibre.

Le 27 janvier 1916, le lieutenant-colonel **BOUQUET**, commandant l'A. C. 36, reconnaît la bravoure et la belle tenue au feu de la 42e batterie en la citant à l'ordre de l'A. C. :

D'abord sous les ordres du capitaine Veyron la Croix, qui a succombé aux fatigues de la campagne, puis du capitaine de Godon, la 42e batterie occupe depuis neuf mois une position avancée, bombardée presque journellement par des pièces de gros calibre. Malgré tout, le moral du personnel est resté intact et il a fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement et d'un courage remarquables.

Après être resté quelques mois détaché auprès de l'armée belge, le groupe quitte la Belgique le 12 octobre 1916 et va prendre position dans la Somme, au nord-est d'Estrées. Il se trouve là, en butte à des tirs incessants de l'artillerie lourde ennemie. Le 7 novembre, la 41e batterie est complètement bouleversée. Malgré cela, le 9, le groupe coopère efficacement à la prise d'Ablaincourt ; le 10, la 42e batterie, soumise à son tour à un bombardement intense, est mise hors d'état de tirer.

Le 26 novembre, après avoir été armé de canons de 120 L. de Bange, le groupe prend position au sud de Feuillères et y reste jusqu'au 21 décembre.

Il gagne ensuite par étapes la région de Mareuil-en-Brie, où il rejoint, le 5 janvier 1917, les éléments de la 100e D. I. en formation.

Le 28 février, le groupe est transformé en trois batteries de 75 et constitue le 3e groupe du 234e R. A. C.

Ancestramil